

LES FLEURS DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE : — L'Œuvre du Pain, *A. Nivesrais* — Vieille mère et jeune consumptif, *C. J. Magnan* — St Louis, roi de France — Souffrances d'hiver, *Turquetly* — Le vrai prix de l'argent, *Bossuet* — Pour une canne, *A. Theuriel* — Le corbeau et la croche, *H. Tosnan* — La Communion des Saints, *Mistral* — Prêt à partir, *P. V. Delaporte* — Russes et Français, *F. Roch* — La source d'eau vive — Bibliographie — Correspondance.

L'ŒUVRE DU PAIN

Lorsque St Vincent de Paul songeait aux origines de sa Congrégation, il se défendait d'en avoir conçu le plan. C'était malgré lui, ou tout au moins à son insu que Dieu l'avait conduit. Il n'avait eu qu'à suivre la Providence. Telle est bien l'histoire des œuvres de Dieu. L'homme ne conçoit pas ces œuvres avec une organisation savante : c'est peu à peu qu'elles se développent, et c'est seulement lorsqu'elles ont atteint leur entier épanouissement que l'on découvre un ordre parfait, un enchaînement admirable qui dénotent l'intervention divine.

Les membres des Conférences de St Vincent de Paul qui fondèrent le Patronage n'avaient d'abord qu'une idée : arracher l'enfant pauvre au danger de la rue et lui donner, avec l'éducation chrétienne, l'instruction suffisante pour gagner plus tard sa vie d'une façon honorable. Point n'était question alors de nourrir ces enfants. Quelle circonstance fit penser à ce nouvel acte de charité ? C'est ce que je vais vous dire.

Il n'y avait à cette époque qu'une soixantaine d'enfants au Patronage et un seul professeur. Dans une salle assez grande tout ce petit monde était assemblé. Était-on sage de ce temps ? L'histoire ne le dit pas. Toujours est-il qu'une après-midi la classe était en émoi : un des élèves venait de se trouver mal. Il n'en fallait pas tant pour bouleverser les soixante lutins qui, tout en s'associant au malaise de leur camarade, n'étaient pas fâchés de se détendre un peu les nerfs et de laisser en repos livres et cahiers.

Peut-être l'indisposition est-elle causée par une mauvaise digestion ? Le professeur, médecin improvisé, interroge le malade.

— Qu'as-tu mangé à midi ?

— Rien.

Il faut remonter plus haut pour chercher la cause du mal."